

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 4 (1928-1929)  
**Heft:** 23  
  
**Artikel:** La gamelle  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-711853>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Dass im untern Tessin wie anderswo in der Schweiz dem Besucher Bequemlichkeit an Bequemlichkeit winkt, mag selbst dem Verwöhntesten auffallen. Fast jedes Dorf ist mittelst Autobusdienst oder durch Kleinbahnen verbunden. So wird es dem Fremden ein Leichtes sein, sich zu vergewissern, ob denn das vielbesungene Tessin wirklich in allen Teilen Vorzugsrecht der Natur gepachtet habe, und er wird und muss fast zu dem Schluss kommen, dass unsere Südorte das lebendige, vielfältige Museum der Schönheit Natur hauptsächlich der Kunst und gleichsam die Mustermesse einer zähen Arbeit ist, darüber allem eine innige Vaterlandsliebe zur Schweiz, trotz dem kulturellen und geographischen Trennungsstrich des Gotthards, die Werke zu einem Werk bindet: zur **opera nazionale!** Endlich bedenke, lieber Deutschschweizer, der Du das Tessin kennen lernen willst, dass es dem Tessiner tieferer Liebe bedarf, der Schweiz in so vollem Masse zu dienen, als uns «Diesseitigen», die wir durch Sprache, Sitten und Tradition mit der zur staatsgewordenen Urstätte viel natürlicher und «bequemer» verbunden sind. Und hast Du dies erfasst, dann gibst Du unserem Landesbruder im Süden doppelt so herzlich die Hand und wirst dessen engere Heimat mit ungleich festeren Gefühlen der Zuneigung verlassen, sie immer und immer wieder besuchen und hochhalten, fast wie Deinen eigenen Heimatkreis, auch wenn kein eidgenössisches Schützen- oder sonst ein Fest Dich besonders dazu anhält.

(Fortsetzung folgt.)

### Wehrmänner und Eidgenössisches Schützenfest.

Das eidg. Militärdepartement hat verfügt: 1. Wehrmänner, die am eidgenössischen Schützenfest 1929 teilnehmen wollen, sind auf begründetes Gesuch hin für maximal drei Tage zu beurlauben; 2. die Schul- und Kurskommandanten bestimmen den Zeitpunkt des Urlaubs so, dass die persönliche Ausbildung des Betreffenden und der Dienstbetrieb möglichst wenig beeinträchtigt wird (in der Regel ein Sonntag und die Tage unmittelbar vor und nach diesem); 3. wer vor oder nach dem Militärdienst während einiger Tage zur Teilnahme am Schützenfest Gelegenheit hat, ist nicht zu beurlauben. Ebenso ist blossen Festbesuchern kein Urlaub zu erteilen.

### La gamelle.

Par Ch. Gos.

(Extrait de «Sous le Drapeau». Libr. Payot & Co., Lausanne.)

Les batteries de montagne avaient effectué, ce jour-là, des tirs, rendus pénibles par un temps de chien, au-dessus de l'alpe de l'Allée, et étaient redescendues à Zinal en suivant des sentiers de chèvres. Les hommes étaient harassés. A sept heures du soir seulement, après un laborieux service de parc, nous avions eu l'appel principal, rapidement expédié par le capitaine, qui s'entendait à ne pas ennuyer la troupe. Et la batterie s'était disloquée, par pièce, aux raucques commandements des sous-officiers, et au bruit métallique des cuillères dans les gamelles. On allait à la soupe.

J'étais officier du jour et je devais passer à la garde avant de rentrer au cantonnement. Le parc se trouvait à quelques minutes du village, dans un pré, au bord du torrent. Derrière les quatre canons alignés, semblables à de gros colis sous leurs bâches grises, il y avait, par files régulières, les bâts et le matériel de réserve. La sentinelle faisait les cent pas, sabre au clair.

Je reconnus de loin la silhouette du canonnier Balmaz, drapé dans sa capote, le col relevé jusqu'aux oreilles. C'était un Valaisan, de ma section, un «vieux»,

celui-là, qui terminait ses cours. J'éprouvai un secret plaisir de le rencontrer ainsi, seul, car j'aimais sa douceur et son originalité. Dès qu'il me vit, il prit la position:

— Mon lieutenant, canonnier Balmaz, garde de parc, rien à annoncer.

— Bien ! Repos ! Balmaz.

Et pour le mettre à l'aise :

— Rude course ! hein . . . quelle tirée ! . . .

— Que oui, mon lieutenant, on était joliment fatigué.

— C'est quand même pas de chance d'être de garde cette nuit ; on est mieux sur la paille.

— Oh ! les deux heures sont d'abord loin, et puis . . . fera beau c'te nuit.

Je changeai la conversation :

— Vous avez touché la soupe avant l'appel ?

— Oui, mon lieutenant.

— Bonne ?

Il hésita et halbutia, gêné :



Sanitätszelte (Ambulanz). — Tentes sanitaires (Ambulances).

— J'sais pas, mon lieutenant !

— Comment, vous ne savez pas, vous ne l'avez donc pas bue ?

Il regarda la poignée de son sabre qu'il tourmentait de ses doigts calleux de montagnard, et répondit à voix basse :

— Non, mon lieutenant !

— Mais, sapristi ! vous n'êtes pas malade, ou quoi ?

— Non, mon lieutenant.

— Alors ?

— ? ? ?

Voulez-vous répondre : était-elle mauvaise ?

J'attendais, un peu intrigué et amusé, quand il articula :

— On m'a pris ma gamelle ! . . .

Un éclat de rire allait m'échapper, mais le voyant si contrit, je me retins.

— On vous a pris votre gamelle, mais vous en avez une autre pourtant ?

— Oui, mon lieutenant, une toute neuve, mais c'est pas la mienne.

— Qu'est-ce que cela peut donc faire, puisque vous en avez une, la soupe est bonne dans toutes les gamelles.

Le canonnier Balmaz avait décidément de la peine à comprendre mes raisonnements et s'entêtait à m'opposer son argument sacramentel : « C'est pas la mienne ! . . . » Comme c'était l'un de mes meilleurs soldats, je m'intéressai à cette petite aventure qui paraissait le chagriner fort. Sa gamelle à lui — oh ! elle était pareille aux autres — avait été la fidèle compagne de sa carrière militaire, de l'école de recrues, à Coire, jusqu'à ce



(Hohl, Arch.)

## L'humour au service.

### Dans le mille.

Les mitrailleurs font, à longue distance, des tirs sur mannequins.

L'œil à la jumelle, le lieutenant observe au loin les cibarres qui indiquent : zéro.

Sévère, l'officier attrape le tireur de la pièce de droite :

— Qu'est-ce que vous faites, vous? Sur soixante-quinze cartouches pas une dedans ?

— Mande pardon, mon yeutenant, toutes mes balles sont arrivés au but.

— Taisez-vous ! Vous voyez bien qu'il indique zéro !

Alors l'autre avec un sang-froid héroïque :

— Justement, il n'a p'têtre pas retrouvé les débris de la cible !

cours de répétition, à Zinal. Mais il avait gravé au couteau, sur le vernis noir, des noms de villages et de bivouacs, avec les dates commémorant ses étapes de canonnier, et il y tenait. Une ruade de mulet l'avait cabossée à « l'école », et pendant une descente à bras, au cours du Simplon, la roue de la pièce l'aplatissait à moitié. Il faudrait ajouter à cela une foule de détails historiques transformant cet ustensile en une gamelle extraordinaire. Et de cette longue histoire contée, confessée plutôt, par mon canonnier, j'en retins ceci : la gamelle est vieille, bosselée, rayée, et porte sur le couvercle l'inscription suivante :

Balmaz Onésime

Nax,

canonnier-chargeur à la 1re pièce  
aux batteries de montagne 1.

Armée helvétique.

Sa peine était si sincère, que je lui promis de retrouver sa gamelle et de punir l'impertinente recrue, auteur de cette subsistation.

Balmaz avait dit vrai. Au corps de garde, le chef — un sergent — me montra une gamelle neuve, pleine de soupe, et me confirma les paroles du soldat.

— Non, mon lieutenant, il n'a pas voulu sa soupe, parce que ce n'était pas sa gamelle ; drôle de type, quand même ! . . .

Au rapport du soir, après l'appel en chambre, je tins ce petit discours aux caporaux, à l'ébahissement du sergent-major :

— Vous allez retourner aux cantonnements et vous assurer si chaque homme a bien sa gamelle à lui, car celle du canonnier Balmaz a été changée ; je ne veux pas de ce désordre. Rapport ici dans un quart d'heure ! A l'ordre !

Mécaniquement, dix mains se levèrent à la visière et s'abaissèrent. Et les sous-officiers pirouettant d'un demi-tour, droite, disparurent dans la nuit, se demandant,

interloqués, quelle idée saugrenue hantait leur lieutenant.

Un quart d'heure après j'étais en possession de la précieuse gamelle. Je déchiffrais avec peine, à la lueur de ma lanterne, les caractères malhabiles : « . . . Armée helvétique ! » Pas d'erreur, c'était bien elle.

J'arrivai, radieux, au corps de garde. Tout le monde dormait. Un méchant falot-tempête fumait à terre et éclairait mal la sombre écurie. J'éveillai le sergent, qui, à son tour, éveilla Balmaz.

— Canonnier Balmaz ! hé ! Balmaz ! . . . Le lieutenant vous demande !

Balmaz se retourna sur la paille, grogna, s'assit sur son séant, réunissant lentement ses idées.

— Voulez-vous bouger, Balmaz, quand je vous dis que le lieutenant vous demande !

Le soldat comprit enfin, se dressa, et un peu débraillé, s'annonça d'un ton traînant :

— Mon lieutenant, canonnier Balmaz, s'annonce . . .

— Quoi s'annonce ? tenez, lui dis-je, voici votre gamelle, Balmaz, et une autre fois tâchez de ne plus vous la laisser prendre !

Je lui tendis sa gamelle.

Qu'il avait l'air heureux ! Un large sourire lui fendait le visage durant qu'il tournait et retournait le récipient d'aluminium.

Comme il gardait un silence intimidé, je hasardai :

— La soupe sera fameuse là-dedans, hein ?

Alors, il se passa une chose que je ne croirais pas si je ne l'avais vue.

Le canonnier Balmaz se baissa, saisit près de son sac la gamelle neuve pleine de soupe, qu'il transvasa dans sa gamelle à lui et, debout, la tête renversée, but à longs traits. . . .

Quand il eut fini, il s'essuya la bouche du revers de sa manche, poussa un : « Ah ! . . . » de satisfaction . . . et, tranquillement, s'étendit sur la paille en ramenant la couverture sur ses épaules.



*Löw-Schuhe*  
MIT STARKEN SOHLEN ZUM STRAPAZIEREN

